

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

De la répartition des cultes dans certains états de l'Allemagne

Journal de la société statistique de Paris, tome 41 (1900), p. 166-170

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1900__41__166_0

© Société de statistique de Paris, 1900, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V.

DE LA RÉPARTITION DES CULTES DANS CERTAINS ÉTATS DE L'ALLEMAGNE.

A la différence de la France, qui a cessé de faire une statistique religieuse depuis 1876, l'Empire allemand fait toujours le recensement des diverses confessions, comme du reste les autres États de l'Europe. Cela nous permet de faire une comparaison, qui n'est peut-être pas sans intérêt, entre la situation respective des cultes — numériquement parlant — d'un dénombrement à un autre. Nous choisirons comme termes de comparaison les dates extrêmes des recensements de l'Empire, c'est-à-dire 1871 et 1895, et nous bornerons notre comparaison au royaume de Prusse et aux principaux États de l'Empire.

En Prusse, le culte protestant (évangélique ou d'autre dénomination) comptait, en 1871, 15 991 724 adhérents; le culte catholique 8 268 177; il y avait 325 550 israélites. Sur une population totale de 24 693 000, c'était une proportion de 64,7 p. 100 pour le protestantisme, et de 33,5 p. 100 pour le catholicisme. En 1885, la proportion des deux grandes confessions du royaume est demeurée exactement la même pour le protestantisme, 64,7 p. 100; elle s'est abaissée légèrement à 34 p. 100 pour le catholicisme (18 327 000 protestants et 9 620 000 catholiques sur 28 318 000 habitants). En 1895, sur une population totale de 31 855 000 habitants, les protestants représentent 20 430 900 ou 64,1 p. 100; les catholiques 10 999 500 ou 34,5 p. 100. Il y a donc sur 1885 un léger relèvement en faveur du culte catholique; mais, si nous comparons avec les données de 1871, nous voyons que ce phénomène est plus sensible et qu'en somme, de 1871 à 1895, la proportion des catholiques à la population totale s'est élevée de 1 p. 100, tandis que celle des protestants a baissé de 0,6 p. 100. De 1871 à 1895, la population protestante a gagné 4 449 000 âmes ou 27,81 p. 100; la population catholique en a gagné 2 731 000 ou 33,02 p. 100. De 1871 à 1885, l'accroissement respectif avait été de 16,42 et 13,99 p. 100, double proportion qui est à peu de chose près la même que pour la période d'ensemble 1871-1895. Quant aux israélites, leur nombre ne s'est élevé que de 54 000 (de 325 551 à 379 716) et leur proportion a légèrement baissé (1,22 au lieu de 1,32 p. 100).

Mais il y a quelque chose de plus instructif que ces chiffres globaux, c'est l'examen de la répartition régionale de la population confessionnelle.

Tableau de la répartition des cultes dans le royaume de Prusse, en 1871 et en 1895 (1).

Religions.	1871.	I. — Groupe de l'Est.			
		Proportion pour 100 à la population totale.	1895.	Proportion pour 100 à la population totale.	Accroissement pour 100 depuis 1871.
—	—	—	—	—	—
Protestants . . .	9 577 227	70,01	11 870 371	69,50	23,98
Catholiques . . .	3 889 305	28,43	4 966 311	29,08	25,64
Israélites . . .	213 419	1,56	242 133	1,42	13,45
II. — Groupe de l'Ouest.					
Protestants . . .	6 383 546	58,74	8 553 375	58,10	34,04
Catholiques . . .	4 372 623	40,23	6 033 194	40,97	37,97
Israélites . . .	111 496	1,03	137 593	0,93	23,31

Considérons les deux groupes de provinces qui constituent le royaume de Prusse; à l'Est: les deux Prusses, la Poméranie, le Schleswig-Holstein, le Brandebourg, Posen et la Silésie; à l'Ouest: la Saxe prussienne, le Hanovre, la Hesse-Nassau, la Westphalie et la Prusse rhénane, à laquelle nous ajouterons la petite principauté de Hohenzollern. Dans l'un et l'autre groupe, le culte protestant domine, depuis que les annexions de 1866 ont enlevé aux catholiques la majorité dans l'Ouest (voir le tableau suivant). Mais dans chacune des deux régions, l'accroissement de la population protestante a été un peu moins sensible que celui de la population catholique: 23,95 contre 25,64 p. 100 dans l'Est, 34,04 contre 37,97 dans l'Ouest. Dans les

(1) Le total de la population confessionnelle ne répond pas absolument au total de la population réelle, parce que nous ne pouvons tenir compte de certaines sectes particulières ou des individus de culte inconnu.

deux groupes également, la proportion des protestants à la population totale a baissé légèrement : dans l'Est, elle passe de 70,01 p. 100 à 69,50 ; dans l'Ouest, de 58,74 à 58,10 p. 100, tandis qu'elle s'élève respectivement, pour les catholiques, de 28,43 à 29,08 et de 40,23 à 40,97 p. 100. Les israélites voient leur proportion s'abaisser de 1,56 à 1,42 p. 100 dans l'Est et de 1,03 à 0,93 p. 100 dans l'Ouest.

En résumé, les variations sont bien peu de chose depuis 1871 ; elles nous apparaîtront plus clairement et nous en pourrons plus facilement saisir les causes si nous examinons de plus près les provinces de chaque groupe.

Dans l'Est, nous avons trois provinces de majorité catholique, la Prusse occidentale, la Silésie et la Posnanie, surtout ces deux dernières, car dans la Prusse occidentale, la supériorité numérique des catholiques est légère (641 572 contre 633 548 protestants en 1871 et 758 168 contre 715 881 en 1895). A elles seules, ces trois provinces contiennent presque 88 p. 100 de la population catholique de l'Est ; elles en contenaient 91,7 p. 100 en 1871. Faut-il conclure qu'il y ait un recul de la population catholique ? Au contraire, elle a fortement augmenté dans les trois provinces ; son accroissement est de plus de 823 000 sur l'ensemble, tandis que celui des protestants n'est que de 348 000. La population catholique augmente de 18,3 p. 100 dans la Prusse occidentale, de 21,7 à Posen, de 25,7 dans la Silésie ; l'augmentation des protestants est respectivement de 12,3, 9,8, 12,5 p. 100. L'accroissement particulièrement sensible des catholiques en Silésie est à remarquer. En 1871, les deux confessions n'étaient pas séparées par un très grand écart (1 896 000 catholiques pour 1 760 000 protestants) ; en 1895, cette différence, qui n'était que de 136 000, monte à 404 000 au profit de la population catholique. Cette augmentation s'explique par ce fait que le district catholique de Silésie, celui de Oppeln, est précisément celui des mines et de l'industrie (Beuthen, Kœnigshütte, Kattowitz). L'activité industrielle du pays non seulement retient la population, mais attire des immigrants des pays voisins, également catholiques, Bohême, Silésie autrichienne, Galicie, Pologne russe. Dans l'ensemble des provinces protestantes de l'Est, les protestants se sont élevés de 6 672 000 à 8 854 000, soit un gain de 1 982 000 ou 29,6 p. 100 ; quant aux catholiques, ils passent de 342 000 à 596 000, soit une augmentation de 254 000 ou 74,2 p. 100. Leur accroissement est donc très sensiblement supérieur à celui des protestants, ce qui s'explique facilement puisqu'il porte originairement sur des effectifs très faibles. Cette augmentation s'explique naturellement par l'immigration ; et elle se produit surtout, en effet, dans les provinces qui renferment des centres peuplés en plein développement, comme le Brandebourg avec Berlin et sa banlieue et le Schleswig-Holstein avec Altona et Kiel. A elles seules, ces deux provinces ont vu leur population catholique augmenter de 194 p. 100 depuis 1871. A cette époque, le Brandebourg ne comptait que 86 000 catholiques ; il en compte aujourd'hui plus de 273 000 ; leur proportion à la population totale est passée de 3 p. 100 à 6,1 p. 100. Dans Berlin même, le nombre des catholiques s'est élevé de 51 517 à 155 363 : il a donc plus que triplé et représente 9,3 du total au lieu de 6,2 p. 100, en 1871.

Au contraire, dans la Prusse orientale, seule province de majorité protestante où les catholiques eussent jadis une notable minorité, cette minorité n'augmente que très peu, de 13,1 p. 100 seulement ; et leur proportion à la population totale ne subit presque aucune variation (13 p. 100 en 1895 au lieu de 12,8 p. 100 en

1871). C'est qu'ici nous avons affaire à une population surtout agricole, ne souffrant par conséquent aucun changement du fait de l'immigration. La population confessionnelle demeure presque immuable.

Dans la région de l'Ouest, comme dans l'Est, nous pouvons distinguer deux groupes de provinces bien caractérisés au point de vue religieux. D'une part, le Hanovre, la Saxe, la Hesse-Nassau de majorité protestante ; de l'autre, la Westphalie et la Prusse rhénane avec le Hohenzollern, de majorité catholique.

Les trois premières provinces renferment à elles seules 67,9 p. 100 de la population protestante totale de l'Ouest ; en 1871, elles en contenaient 70,2 p. 100. Il y a donc une légère diminution, bien que cette population protestante ait augmenté de près de 30 p. 100 depuis 1871. Quant au rapport de la population protestante de ces provinces à la population totale, il est demeuré le même ou à peu près, soit 84,49 p. 100 en 1871 et 84,39 p. 100 en 1895. Par contre, l'ensemble de la population catholique s'est accru de 34,1 p. 100 et sa proportion à la population totale des trois provinces est passée de 13,5 à 14,3 p. 100. L'augmentation est particulièrement sensible dans la province de Hesse-Nassau (avec Francfort-sur-le-Mein) ; elle est de près de 30 p. 100 ; cette province renferme du reste près de la moitié (482 000 sur 981 000 ou 49,2 p. 100) de la population catholique du groupe protestant de l'Ouest.

Le groupe catholique de l'Ouest avec la Westphalie, la Prusse rhénane et le Hohenzollern compte plus de 5 051 000 catholiques contre 2 736 000 protestants. C'est plus des quatre cinquièmes (exactement 83,7 p. 100) de la population catholique de l'Ouest. A elle seule, la Prusse rhénane en renferme 3 610 000, soit 60 p. 100, ou 32,8 p. 100 de la population catholique du royaume de Prusse.

En 1871, ces provinces contenaient 3 640 000 catholiques contre 1 715 000 protestants. Sur ce nombre 2 628 000 revenaient à la Prusse rhénane ; c'était 72,1 p. 100 de la population catholique de l'Ouest et 32,2 p. 100 de celle du royaume. Les protestants qui représentaient dans ces provinces 31,6 p. 100 de la population totale en 1871, en représentent 34,8 p. 100 en 1895. Leur accroissement est de 59,5 p. 100 depuis 1871 ; celui des catholiques n'est que de 38,8 p. 100. Nous nous trouvons donc en face d'un phénomène analogue à celui que nous avons constaté dans l'Est.

La conséquence directe des immigrations est de mélanger les populations et ainsi, de part et d'autre, les minorités confessionnelles, protestante dans l'Ouest, catholique dans l'Est, voient augmenter leur proportion à la population totale. Ainsi, dans la Prusse rhénane cette proportion, qui était pour les protestants de 25,3 p. 100 en 1871, passe à 28 p. 100 en 1895 ; dans la Westphalie, elle s'élève de 45,4 à 48,1 p. 100.

Quant aux israélites, nous avons déjà dit que leur accroissement n'était pas très sensible depuis 1871 et que, dans les deux groupes de provinces, leur rapport à la population totale avait plutôt décréu. Il n'y a vraiment pour eux d'augmentation sensible qu'à Berlin, où ils passent de 36 000 à 86 000 : ce chiffre forme, à lui seul, près des 23 p. 100 du total des israélites.

Après la Prusse, considérons les quatre principaux États de l'Empire, les royaumes

de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg et le grand-duché de Bade. Les deux premiers sont plus exclusivement, l'un de religion protestante, l'autre de religion catholique ; dans les deux derniers, la population confessionnelle est plus mélangée.

La Bavière comptait, en 1871, 3 464 364 catholiques, 1 342 592 protestants et 50 662 israélites ; en 1895, les chiffres sont, respectivement, 4 115 578, 1 642 348 et 53 750. L'augmentation de la population israélite est donc fort peu de chose ; elle n'existe du reste que dans la Haute-Bavière à cause de l'influence de Munich. Les catholiques ont vu dans l'ensemble leur population s'élever de 18,8 p. 100 ; celle des protestants s'est élevée de 20,8 p. 100. La proportion des protestants à la population totale du royaume passe de 27,7 p. 100 en 1871 à 28,2 p. 100 ; celle des catholiques, de 71,4 à 70,8 p. 100. C'est donc, en somme, une très faible variation, de part et d'autre, sur l'ensemble ; elle ne devient sensible, comme en Prusse, que si l'on étudie de plus près les différentes régions du royaume. Dans la Bavière trois provinces sur huit ont une majorité protestante, la Haute-Franconie, la Moyenne-Franconie et le Palatinat rhénan. Dans l'ensemble, ces trois provinces renferment 1 306 000 protestants, soit 79,5 p. 100 de la population protestante du royaume ; en 1871, elles en renfermaient 81 p. 100. L'augmentation de l'élément protestant y a été, depuis 1871, de 20,5 p. 100 ; celui des catholiques, de 22,6 p. 100. La Moyenne-Franconie avec Nuremberg continue à être le foyer du protestantisme bavarois : sa population protestante y représente le tiers des protestants du royaume (33,5 p. 100), mais la proportion des protestants à la population totale de la province y a baissé de 78,6 à 74,3 p. 100.

Dans les cinq autres provinces du royaume, le total des catholiques s'élève à 3 462 000, soit 84,1 p. 100 de la population catholique du royaume ; en 1871, cette proportion était de 81,9 p. 100. Nous constatons donc ici un phénomène contraire à celui que nous avons relevé ailleurs ; la majorité confessionnelle voit sa proportion augmenter. C'est que toutes ces provinces, sauf la Haute-Bavière à cause de Munich, ne sont point des foyers d'attraction pour la population étrangère : le fonds autochtone catholique y persiste d'autant mieux. En effet, de 1871 à 1895, la population protestante de ce groupe a augmenté de 82 000 âmes ; or, sur ce total, 46 000 appartiennent à la Haute-Bavière avec Munich, et dans cette province, la proportion des protestants à la population totale, bien que très faible, monte pourtant de 3,3 à 6,2 p. 100.

(A suivre.)

Paul MEURIOT.